

MAD

LE MAGAZINE
DES ARTS
ET DU DIVERTISSEMENT
DU SOIR

Le Festival de l'Horreur débarque au Théâtre de Namur

P. 2 À 5

MARCHÉ DE L'ART
LA SECONDE
VENTE
D'ASIAUCTION
NOUS
EMMÈNERA
VERS L'EST
LE 9 NOVEMBRE.

P. 46-47

Mercredi 2 novembre 2022
www.lesoir.be/mad

LE SOIR



4 L'ÉVÈNEMENT SCÈNES

Frizzi, Fulci et au-delà



Fan absolu de « Blade Runner », admirateur d'Ennio Morricone comme de Peter Gabriel et récupéré par Quentin Tarantino pour « Kill Bill », Fabio Frizzi compte parmi les compositeurs de musiques de films qui... comptent. Surtout ceux de Lucio Fulci, dont il jouera les « bandes originales » en groupe à Namur.

DIDIER STIERS

Le réalisateur et son compositeur attiré : un autre couple de cinéma ! Il y a les mythes : Sergio Leone et Ennio Morricone. Tim Burton et Danny Elfman. Alfred Hitchcock et Bernard Herrmann... On connaît aussi ceux qui œuvrent dans les films « de genre ». Où John Carpenter est un couple à lui tout seul, mais où Dario Argento a fait appel aux bons services de Goblin. Et Lucio Fulci à ceux de Fabio Frizzi. A 71 ans, ce dernier joue désormais en live le « best of » du répertoire qu'il a imaginé pour le géniteur de *L'enfer des zombies*, *L'au-delà* et autre *Enmuré vivante*. « Il y a une quinzaine d'années, nous raconte le compositeur, je me suis aperçu grâce à Internet que beaucoup de gens dans le monde aimaient Lucio et ma musique. Alors j'ai redécouvert des choses, j'ai étudié ce que j'avais écrit, et ce concert est né parce qu'il fallait lui

dédier un moment, tellement son hérité artistique est grande. » Ce concert sera donc agrémenté d'extraits de films, montés avec l'aide d'un ami, réalisateur et connaisseur lui aussi. « Dont certaines scènes parfois un peu fortes », rigole Fabio Frizzi. De fait : Fulci passe pour avoir imaginé l'une des plus douloureuses à supporter, imaginant dans *L'enfer des zombies* la rencontre intime entre un œil et une écharde... « Mais c'est désormais du passé, je crois qu'on peut voir ce genre de chose, non ? Surtout si on a de l'affection pour son travail... »

Voilà en tout cas une invitation à découvrir ou redécouvrir les films de celui qui fut surnommé « le parrain du gore ». Mais le réalisateur romain, décédé en 1996, s'est aussi essayé à d'autres styles, du giallo au western en passant même par la comédie. « Je crois que je l'ai rencontré pour un western, *I quattro dell'apocalisse...* » Ou *Les quatre de*

l'apocalypse, sorti en 1975, sur le fil du sanglant, justement annonceur de sa future filmographie. « A l'époque, j'avais mon trio, Bixio / Frizzi / Tempera, et on avait compris que Fulci était amoureux du cinéma. Il connaissait les moyens, la culture et il aimait la musique. Il avait aussi pour amis de grands musiciens de jazz... » Aisée, la collaboration ? « On a dit qu'il était « il terrorista dei generi », parce que partout où il s'est trouvé, il a eu une signature très personnelle. Comme je le raconte souvent, ce n'était pas un homme facile. Quand tu travaillais avec lui, il était exigeant. Il savait être drôle, mais il valait mieux suivre ses idées. Je crois que chaque réalisateur devrait être comme ça. C'est comme une équipe de football : l'entraîneur doit connaître ce que chacun peut donner et prétendre que chacun donne ce qu'il peut. Et comme ça, on gagne tous les matchs ! Quand on estime une personne, c'est un plaisir de partager ses



Pour Fabio Frizzi, la musique de film doit créer une sensation : « Qui emmène, qui fait encore mieux comprendre ce que le réalisateur et le producteur veulent faire voir, veulent montrer. » © DR

A/AD Mercredi 2 novembre 2022

5

« Frizzi 2 Fulci »

samedi 12/11 au Théâtre de Namur, 20 h 30.



Vincent Hennebicq. © CELINE CHARLOT



Virginie Demulier. © CCI OUSSON

décisions. Et Lucio m'a beaucoup appris sur le cinéma. »

Ne nous égarons pas : au bout de dix ans de scène, « Frizzi 2 Fulci » est surtout un concert. Sur lequel plane un parfum de rock progressif, un genre pour lequel Fabio Frizzi a craqué voilà quelques décennies et qui a considérablement influencé son travail de composition. « A la maison, quand j'étais petit, mon frère (NDLR : Fabrizio Frizzi, acteur et animateur télé, décédé en 2018) écoutait beaucoup Genesis, King Crimson... Ça ne me disait rien. Mais un jour, je l'ai emmené voir le premier concert de Genesis à Rome, et là je suis tombé amoureux ! J'ai aimé, et j'aime toujours tout ce qu'était et est toujours le prog rock. » Frizzi rencontrera le genre à une deuxième reprise, avec Claudio Simonetti et Fabio Pignatelli, ceux qui allaient devenir Goblin : « Ils avaient un vieux genre, incroyable, et ils enregistreraient leur premier ou deuxième album. Fabio m'a proposé de passer au studio. Quand je suis arrivé, il faisait un solo de basse. Je n'ai jamais oublié ce moment. » L'histoire a eu une suite... « Nous sommes devenus amis, nous avons beaucoup collaboré. Pour la musique de *Laldilà*, la basse, c'est Fabio Pignatelli. Marangolo (NDLR : Agostino Marangolo, officiellement batteur de Goblin à partir de 1976) a aussi travaillé avec moi... »

Aah, *Laldilà... L'au-delà*, en version francophone. Encore un grand Fulci, qui nous embarque cette fois dans un vieux hôtel de Louisiane, supposément construit sur une des portes de l'Enfer et où fut jadis crucifié un peintre accusé de sorcellerie... Dixit le magazine *Rolling Stone*, la bande originale compte parmi les meilleures musiques de films d'horreur de tous les temps. « Quand tu as des enfants, tu les aimes tous, non », s'amuse le compositeur ? « Mais ça veut peut-être dire que ceux qui aiment la musique de films d'horreur trouvent que celle de *Laldilà* est ce que j'ai fait de meilleur. Alors oui, il y a le thème, l'orchestre, les chœurs, et puis le film est un des meilleurs de Lucio. Mais je vais en citer un moins connu : *Manhattan baby* (NDLR : *La malédiction du pharaon*, 1982). Là aussi, j'aime le thème et j'ai vraiment du plaisir à le jouer. Mais d'accord, *Laldilà*, c'est... *Laldilà* ! »

festival « L'horreur, c'est le meilleur endroit où être ensemble »

ENTRETIEN C.M.A.

Tu es en série (dans *I Killed the monster*), scream-queens (dans *Scream et châtements*), extraterrestres (dans *Envolisseurs*), femmes-gorilles (dans *Le Cabaret Monstrueux*) : pendant quatre jours, le Théâtre de Namur accueille des personnages peu fréquentables et c'est justement ce qui le rend hautement recommandable. Pour nous aiguiller à travers la programmation de ce tout nouveau Festival de l'Horreur, qui mélange théâtre, cirque, ciné-concerts et conférences, nous avons rencontré ses instigateurs, Virginie Demulier, directrice du Théâtre de Namur, et Vincent Hennebicq, conseiller artistique.

Comment est venue l'idée de ce Festival de l'Horreur ?

Vincent Hennebicq L'horreur est un genre qui me fascine depuis l'enfance. Et jusqu'à aujourd'hui, je pense que c'est le meilleur endroit où être ensemble, parce que c'est réconfortant d'être ensemble dans une salle, face à ce qu'on peut envisager de pire dans l'humanité. C'est aussi un genre qui a pour tradition de répondre à un certain nombre de préoccupations sociétales, comme la tragédie. Au cinéma en tout cas, c'est utilisé pour réfléchir au consumérisme par exemple, avec les zombies. Au théâtre, c'est encore plus passionnant de se retrouver

ensemble et de rire de ce qui, à la base, peut paraître effrayant.

Virginie Demulier C'est apparu comme une évidence que c'était le lieu pour des spectacles plus tranchants (sans mauvais jeu de mots), plus incisifs. Des spectacles qui ne trouvaient pas leur place ailleurs dans la saison. C'est aussi l'occasion de transformer le théâtre, de casser le « temple » Théâtre de Namur pour l'habiller comme un manoir hanté et alors faire en sorte qu'éventuellement un autre public passe la porte du théâtre, un public moins habitué à venir voir des spectacles.

Peut-on vraiment avoir peur au théâtre ?

V.H. En tout cas, dans *La caravane de l'horreur*, Virginie a super fort flippé ! (rires) Mais comme on est au théâtre, on sait que c'est faux. On peut en rire tout de suite après.

V.D. Il y a moins d'effets spéciaux qu'au cinéma mais on peut créer de l'étrangeté, du malin. Je pense à l'univers de *Peeing Tom*, qui n'est pas dans le programme mais qui est une bonne illustration de cette étrangeté qui fonctionne à merveille au théâtre. Dans *Tabag* par exemple, c'est du cirque mais qui travaille sur des atmosphères particulières, une ambiance sombre, étrange.

V.H. On joue sur les mécanismes de la peur ou du dégoût, sur ce qu'on n'a pas envie de voir, et en même temps très envie de voir. Comme quand il y a un accident sur l'autoroute, on n'a pas envie de voir et en même temps, tout le monde regarde.

Travailler sur l'horreur, c'est travailler sur tout un imaginaire collectif ?

V.H. On a tous à peu près le même genre de références mais on a des peurs très individuelles. Il y a des choses qui, moi, me terrifient et qui, vous, vont vous faire marrer. C'est très psychologique. Par exemple, moi, des cheveux dans une baignoire, ça me terrifie à cause d'un film que j'ai vu. C'est comme Miet Warlop qui, dans *Big Bears Cry Too*, travaille sur des grandes formes plastiques qui peuvent effrayer les uns, dégoûter d'autres et laisser de marbre d'autres encore.

V.D. On a voulu penser l'horreur au sens large, au sens de l'étrange, du fantastique, du genre aussi.

V.H. Dans *Cabaret Monstrueux* par exemple, Peggy Lee Cooper invite des drags de toute l'Europe, d'Angleterre, de France, etc. Il y a une femme-gorille, une femme fakir, une vampire mais aussi un numéro sur le *Fantôme de l'opéra*. En chef d'orchestre, Peggy Lee Cooper extrait de ces numéros ce qui nous renvoie à l'horreur et au fantastique.

Festival de l'Horreur du 9 au 12/11 au Théâtre de Namur. www.theatredenamur.be

A/AD Mercredi 2 novembre 2022

La reproduction et la diffusion sont soumises aux droits d'auteurs et nécessitent une autorisation préalable de l'auteur, conformément Code de droit économique, Titre 5, Chapitre 2, que vous pouvez formuler à droits@rossel.be en mentionnant le type de reproduction, sa destination et sa durée.